

# FICHES DE PRÉSENTATION DES INTERVENANTS



## **Faux** et Faussaires

**Mardi 6 avril 2021**

**9h - 18h**

Visioconférence ZoomAmu

**Inscription :** [revue.lcc@gmail.com](mailto:revue.lcc@gmail.com)

## **LEGA Eleonora**

Università degli Studi dell'Insubria / Université Bordeaux Montaigne

**Titre :** « Fiction et usages du faux. Une étude de cas sur la communauté de croyance surgie autour du roman *Da Vinci Code* en Italie (2003-2016) »

### **Résumé**

Publié aux États-Unis moins d'un mois après le début de la seconde guerre en Irak, le *Da Vinci Code* séduit très vite le public mondial, se vendant à environ quatre-vingts millions d'exemplaires. Il s'agit de l'un de ces récits qui, s'inspirant de la paranoïa collective, contribuent à l'alimenter. C'est ainsi que ce roman rentre dans le classement des livres les plus lus au monde et qu'il déclenche une querelle inattendue, puisque son auteur invite le public de masse à s'adresser à des sources non institutionnelles, captivantes, imbibées de suggestions plutôt que d'affirmations et que la réponse positive du public inquiète extrêmement les intellectuels, notamment scientifiques, experts en histoire de l'art et des religions, ainsi que maints représentants de l'Église Catholique. En répondant aux déclarations fallacieuses contenues dans le livre, les scientifiques ont lancé un débat public qui est, à vrai dire, paradoxal, car on accuse un romancier de diffuser des fausses nouvelles, alors que le roman est, par définition, de la fiction.

A travers un focus sur l'un des pays que cette querelle a le plus bouleversé, l'Italie, nous allons alimenter le débat autour de la valeur du faux dans la création d'une perception commune du réel, et de la construction de cohésion à l'intérieur des groupes étudiés. Par la suite nous verrons l'importance du faux et des croyances dans la construction de l'opinion dans l'espace public.

### **Notice biographique**

Eleonora Lega est doctorante auprès de Université de l'Insubrie de Varèse en cotutelle avec l'École Doctorale Montaigne Humanités de Bordeaux et professeure de langue et civilisation italienne auprès de l'Institut de Culture Italienne de Pretoria (Afrique du Sud). Thématiques de recherches : histoire du livre et des pratiques de la lecture, histoire du temps présent, langue et civilisation italiennes. Elle a publié deux articles au sujet de l'usage du faux dans les pratiques de lecture ("L'Europa e i Foreign Fighters. Cause, motivazioni e rappresentazioni di un fenomeno criminale del nostro tempo", in *Quaderni della Legalità*, MIMESIS Editor, Varese 2017, "Credere all'incredibile. Il ruolo delle comunità interpretative nell'affaire Codice da Vinci", in *Bufale, fake news e post-verità*, MIMESIS, Milano 2020) et elle est engagée avec le groupe *March4Science* qui a pour but la divulgation scientifique contre les fausses nouvelles.



**9h40-10h15**

## **SUSINI Rivka**

Université Paris Nanterre / Université Paris VIII – Vincennes

**Titre :** « La figure du faussaire chez Georges Perec : Gaspard Winckler à la recherche d'un "faux vrai" *Condottiere* »

### **Résumé**

Le *Condottiere*, premier roman « abouti » selon Georges Perec, ne sera publié que bien après sa mort (2012, Éditions du Seuil). Comme prophétisé par l'auteur, le manuscrit considéré perdu est retrouvé fortuitement en 1982. Au fil des pages, nous assistons aux méandres psychologiques de Gaspard Winckler, héros faussaire soumis aux impératifs de son commanditaire, Anatole Madera. Lassé de n'être qu'un simple exécutant dans une cave obscure, le protagoniste désire ardemment s'émanciper en créant une authentique œuvre du passé, un « faux vrai » qui lui permettrait alors d'inverser le cours du temps et de retrouver son identité en soulevant les nombreux masques qu'il porte. S'inspirant du *Condottiere* d'Antonello de Messine (1475, musée du Louvre), il se compare à l'expression dure de ce chef militaire et donne à sa nouvelle création les traits de son propre visage. Les premières pages s'ouvrent violemment sur l'assassinat de Madera par Winckler marquant paradoxalement à la fois la fin de son entreprise prométhéenne et le début d'une libération existentielle. Le thème du faux parcourt l'œuvre de Perec. Son dernier roman publié de son vivant, *Un Cabinet d'amateur* est centré sur la représentation d'une toile dont la scène se répète à l'infini tout en présentant des variations créant une vertigineuse mise en abyme. Dans *Le Condottiere*, la figure du faussaire finit par se rapprocher de celle de l'écrivain dans sa tentative de s'extraire des modèles, de la simple copie pour obtenir une toute première création personnelle. Nous analyserons ce roman à travers l'angle de la création artistique en tenant compte de l'inscription du personnage dans l'histoire de l'art ainsi que des caractéristiques propres au faussaire en littérature. Comment la figure du faussaire permet-elle à l'auteur d'exprimer des questionnements sur une identité multiple, fragmentaire voire niée ? La description du geste pictural du faux nous amènera, en effet, à nous interroger sur le rapport à l'imitation, à la libération créatrice et à la construction identitaire. Dans cet échec autant artistique, qu'existential, Gaspard parviendra-t-il à sortir de la caverne pour laisser son moi émerger ?

### **Notice biographique**

Rivka Susini est doctorante à l'Université Paris-Nanterre (HAR) et à l'Université Paris VIII Vincennes – Saint-Denis (LHE). Son sujet porte sur les illustrations symbolistes et plus spécifiquement sur les travaux illustrés de l'artiste Carlos Schwabe. Elle a contribué pendant plusieurs mois à des projets soutenus par le Labex *Les Passés dans le présent*. En tant que guide-conférencière, Rivka Susini est également professeure de médiation culturelle à l'École du Louvre.

**10h35-11h00**

## **BRETEL Roman**

Université Paris II Panthéon-Assas / ENS Paris Saclay

**Titre :** « Du faux, de l'inauthentique et de la contrefaçon. Considérations juridiques sur la forgerie artistique »

### **Résumé**

En écho à des recherches déjà entamées dans notre thèse de doctorat et à l'occasion d'une contribution à paraître (« Copier l'original : dupliquer, répliquer, substituer, contrefaire », *Les cahiers de Mariemont* n°43 "La réplique", printemps 2021), nous vous proposons un regard juridique centré cette fois sur ce qu'est un faux.

Il ne s'agira pas ici pour nous de proposer une réflexion de technique juridique à destination de cette communauté, mais bien de soumettre à sagacité des repères de droit positif contemporain sur la manière dont le discours normatif investit cette idée de « faux ». Nous interrogerons ainsi la vérité juridique et judiciaire de l'authentique par le détour de ce qu'il n'est pas.

Le *multiple-original* (œuvre d'édition : ex. tirage photographique ou de sculpture) nous servira ainsi de mètre-étalon pour distinguer la *copie* issue de la duplication, qui est un double ; de la *réplique* qui est un accroissement conforme de substitution de la chose première ; du *faux artistique* qui est « le non-vrai » au sens matériel ; de la *contrefaçon* qui est la trahison de l'œuvre de l'esprit par le droit d'auteur ; de l'*œuvre d'inspiration* qui imite la manière de ; ou encore finalement de la *reproduction* qui désigne sous une catégorie parapluie les autres copies considérées comme non-authentiques (ex. Reproduction de sculpture de Rodin) ou qui tendent à la dématérialisation par translation de son image. On cernera ainsi le faux dans sa double définition matérielle et incorporelle *ab initio* en termes de qualification, et nous en conclurons *ex post* ces conséquences en termes de contentieux possible, lorsque l'ordre de ce qui est s'oppose à ce qui est avancé.

Ce travail taxinomique nous permettra de mettre en avant deux apports essentiels de nos travaux de thèse sur l'état du droit français vis à vis de la forgerie artistique : l'instauration d'une « orthodoxie de l'authentique » en matière artistique qui se développe autour d'un « paradigme de l'unicum ».

### **Notice biographique**

Ronan Bretel est juriste en droit de l'art, de la culture et du patrimoine et travaille sur la figure de la propriété privée d'intérêt culturel. ATER à l'Université Paris II Panthéon-Assas et doctorant à l'Institut des Sciences sociales du Politique (ISP - UMR CNRS 7220) de l'ENS Paris Saclay, il prépare une thèse sur « l'appréhension juridique du marché de l'art : entre jeu de marché et enjeux patrimoniaux ». Diplômé de l'Université Paris II Panthéon-Assas en droit du marché et du patrimoine artistique et ancien étudiant de l'Université Paris-Sud XI en droit d'auteur, il fut chargé d'étude en droit de la circulation des biens culturels pour le CNRS ; est membre-observateur permanent « lutte contre le trafic illicite des biens culturels » à l'UNESCO, et contribue à la veille jurisprudentielle pour le Code du Patrimoine (Daloz).

11h00-11h30

## WIERZBINSKI Thomas

Musée départemental Matisse

**Titre :** « La crainte d'un conservateur, intégrer un faux dans les collections d'un musée »

### Résumé

L'acquisition ou la donation d'une œuvre d'art pour une intégration au sein des collections d'un musée associe l'effervescence liée à l'accroissement des fonds comme la suspicion sur l'origine du bien. Comment le conservateur enquête sur l'œuvre afin de diminuer les risques d'entacher sa carrière et l'institution par l'intégration d'un faux. Recherches historiques, analyses scientifiques, regards des experts et un « je ne sais quoi » déterminent l'authenticité de l'œuvre.

Cependant, le conservateur n'évince pas l'épée de Damoclès au-dessus de sa tête.

En effet, les révélations des faussaires comme les nouvelles études scientifiques sur une œuvre peuvent faire basculer celle-ci comme *non grata* et entacher l'ensemble d'une collection ainsi que l'équipe de conservation actuelle comme passée.

La présentation reposera sur le travail du conservateur pour se prémunir des faux et répondre à la question : intégrer un faux dans les collections muséale est-il une faute ?

Pour compléter la réflexion, il sera abordé les conséquences déontologiques, éthiques et morales découlant de la découverte d'un faux dans un musée.

En parallèle, la peur de la restitution d'un faux à la place de l'œuvre originale prêtée par un musée lors d'une exposition temporaire sera traitée dans le dessein d'établir une permanence de la peur du faux.

Enfin, la préconisation d'étudier les caractéristiques uniques d'une œuvre telles que ses dégradations comme seule piste fiable sera remise en question à la lumière des nouvelles technologies utilisées par les faussaires.

### Notice biographique

Thomas Wierzbinski est titulaire d'un master II professionnel Conservation, gestion et diffusion des œuvres d'art des XX<sup>ème</sup> et XXI<sup>ème</sup> siècles de l'université Paul Valéry Montpellier III et restaurateur d'œuvres graphiques. Depuis 2018, il est directeur adjoint du musée départemental Matisse à le Cateau-Cambrésis au sein duquel il a organisé en 2020 une série de conférences sur la copie et le faux en art. Parallèlement à son travail, il intervient sur les questions de conservation et l'art numérique pour les master des Universités d'Avignon, Lille et Valenciennes.

**11h45-12h10**

## **ROELLY Baptiste**

Institut national du patrimoine

**Titre :** « Au confluent des Renaissances : deux peintures inédites du faussaire pathétique »

### **Résumé**

En 1973, Charles Sterling publiait un article fondateur sur ceux qu'il appelait alors les « émules des Primitifs » – soit des faussaires dont les productions entendaient se faire passer pour des œuvres des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Reconstituant des personnalités artistiques homogènes, Sterling réunit plusieurs corpus de faux qu'il attribue à des noms de convention. Parmi eux, le faussaire pathétique : un « faussaire dont la personnalité exubérante s'attaque aux écoles, aux époques et aux sujets divers et tente des variations de style, sans toutefois réussir à dissimuler l'identité de sa main [...]. D'où viennent cette obsession de l'atroce, cette touche démoniaque, cette rhétorique maniérée ? [...] Quelle que fût la nationalité du faussaire, il appartiendrait donc à la génération fascinée par l'expressionnisme tant ancien que moderne ». Les apparitions d'œuvres encore inconnues du faussaire pathétique sur le marché attirent régulièrement l'attention d'historiens de l'art qui, soucieux d'analyser les emprunts iconographiques auxquels il procède, sa technique matérielle ou encore les provenances de ses œuvres, tentent de le situer plus précisément dans le temps et dans l'espace. Or, la fluctuation des modèles que copie ou pastiche le faussaire pathétique, comme sa porosité stylistique avec certains courants artistiques du XX<sup>e</sup> siècle, permettent de restituer une partie de la sphère culturelle au sein de laquelle il dût évoluer. Mis bout à bout, les faux, la culture visuelle des faussaires et la manière dont leurs productions sont reçues par le marché esquissent une histoire du goût et de l'évolution des regards. A cet égard, deux peintures inédites du faussaire pathétique nous invitent aujourd'hui à réexaminer ce que l'on pense savoir de lui. À cheval entre les canons corporels d'un Rogier van der Weyden, les codes du portrait dürerien et le maniérisme léché d'un Cranach, ces œuvres réinterprètent diverses écoles stylistiques, mais trahissent dans les deux cas leurs affinités profondes avec le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle.

### **Notice biographique**

Diplômé en droit et histoire de l'art, Baptiste Roelly est élève conservateur du patrimoine et travaille à une thèse consacrée à Hans Leu le Jeune sous la direction d'Emmanuelle Brugerolles (EPHE-ENSBA). Il a notamment publié dans le catalogue de l'exposition *Von Henri Matisse bis Louise Bourgeois : Das Musée d'Art moderne de la Ville de Paris zu Gast in der Kunsthalle Würth* et est intervenu au sujet des réceptions intra-artistiques d'Albrecht Altdorfer au XX<sup>e</sup> siècle lors du récent colloque *Albrecht Altdorfer : nouvelles recherches* du musée du Louvre.

**12h10-12h35**

## **NERI Silvia**

Université Paris VIII – Vincennes

**Titre :** « *Treasures from the Wreck of the Unbelievable* de Damien Hirst, ou l'éloge de la fiction dans l'art contemporain »

### **Résumé**

En 2017 la Fondation François Pinault à Venise présente l'exposition inédite de l'artiste britannique Damien Hirst intitulée *Treasures from the Wreck of the Unbelievable* (Trésors de l'épave de l'Incroyable).

Cette exposition aux dimensions impressionnantes se présentait comme un événement d'une grande importance archéologique : pour la première fois au monde, était exposé le trésor de Cif Amotan II, esclave affranchi d'Antioche, qui avait fait naufrage au large des côtes de l'Afrique de l'Est. Immergée dans les profondeurs de l'océan Indien pendant environ deux mille ans, l'épave était repérée en 2008. L'exposition présentait le processus qui allait de la récupération des œuvres sous la mer jusqu'à la restauration de ce trésor.

Elena Geuna, commissaire de l'exposition, propose une mise en scène efficace des œuvres qui facilite la compréhension de l'histoire de Cif Amotan II et en permet l'étude historique comparative grâce aux vitrines inspirées d'un musée archéologique.

Aucun détail n'est oublié sinon le fait de dire au public que rien de ce qu'il voit ou lit n'est vrai. *Treasures from the Wreck of the Unbelievable* est une *fake exhibition*.

Plusieurs questions se posent concernant la véritable identité de ce projet. D'abord sur le contenu : s'agit-il d'un récit, entre légende et fiction, ou d'une volonté de manipulation du public ? Ensuite sur le concept : quelle est l'intention de l'artiste ? Quels sont les enjeux de l'institution qui propose cette exposition ?

Je propose une analyse du faux comme création artistique contemporaine orientée vers la construction d'une réalité basée sur la fiction et la légende. Le point de départ est l'exposition et l'autorité qui en émane : est-ce qu'une *fake exhibition*, présentée au sein d'une prestigieuse institution européenne comme la Fondation Pinault, représente le renversement des paramètres éthiques de l'art, du musée et du marché envers le public ?

### **Notice biographique**

Silvia Neri est docteure en *Esthétique, Sciences et Technologie des Arts*, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, en cotutelle avec le département *Conservation de Patrimoine Culturel*, Université de Padoue en Italie. Commissaire d'exposition indépendante, Silvia NERI a ouvert en 2015 la *Neri Contemporary Art*, galerie d'art contemporain spécialisée en photographie et dessin. Depuis 2017 elle est chargée de cours de *Muséographie* à l'Université de Lorraine (Metz).

**14h00-14h25**

**LAUVIN Rémi**

Université de Paris

**Titre :** « Contrefaçon contre fiction. Fables du faux dans le cinéma des premiers temps »

### **Résumé**

L'histoire du cinéma est inséparable de celle de la circulation, souvent illicite, des films. On connaît l'obsession de Thomas Edison pour la protection de ses œuvres et de ses inventions. Cette obsession est, en réalité, symptomatique d'une inquiétude à grande échelle, partagée par de nombreux producteurs et distributeurs au sein de toute l'industrie du cinéma. Dès les premières années du vingtième siècle, de nombreux cas d'exploitations illicites de copies (souvent importées d'Europe vers les États-Unis) sont avérés. Siegmund Lubin, producteur, est ainsi connu comme l'un des premiers « pirates » de l'industrie, ayant projeté et monétisé, jusqu'en 1903, plusieurs œuvres de Méliès sans en détenir les droits.

Observons de plus près les œuvres, notamment celles produites par Lubin lui-même. Le piratage, la copie et l'usurpation d'identité y apparaissent comme thèmes de fiction : des problématiques industrielles prennent la forme d'intrigues diégétiques, illustrant à l'écran la condition commerciale des films, objets soumis, comme toute marchandise, au risque de la contrefaçon. *The Counterfeiters* (produit par Lubin en 1905) met en scène des faux-monnayeurs et un détective déguisé en vieille femme pour infiltrer l'atelier de contrefaçon. La falsification de soi (par le déguisement) permet d'enrayer la falsification d'images (numismatiques). Dans *Falsely Accused* (tourné par Lewis Fitzhamon, en 1905 également), la duplication illicite d'une clé permet de voler le contenu d'un coffre de banque.

À la lumière de ces deux films, je propose de considérer le paradoxe de la contrefaçon tel qu'il s'exprime au cinéma des premiers temps. Le cinéma, au tout début du vingtième siècle, éprouve en effet sa propre dimension d'art industriel, à la fois menacé et rendu possible par des procédures de copie et de démultiplication des images. La rhétorique benjaminienne du deuil de l'aura permet alors d'envisager non la perte, mais l'avènement bienvenu d'un art entièrement factice.

### **Notice biographique**

Rémi Lauvin est doctorant en études cinématographiques à l'Université de Paris. Son travail porte sur les dialogues entre les arts visuels et les formes historiques de la résistance aux dispositifs de surveillance et d'identification des individus. Sa thèse, en cours de rédaction, porte sur l'histoire et l'esthétique de la dissimulation à l'ère de la surveillance globalisée. Contributeur à la revue en ligne *Débordements*, il a également publié des articles dans les revues *Intermédialités*, *Sociétés & Représentations* et *InMedia*.



**14h25-14h50**

## **LÉON CANNOCK Alejandro**

ENSPA Arles / Aix-Marseille Université

**Titre :** « La photographie comme pensée du possible : documentation, fiction et spéculation dans la photographie contemporaine »

### **Résumé**

« Les vérités sont des illusions dont on a oublié qu'elles le sont », affirmait Nietzsche dans son célèbre *Vérité et mensonge au sens extra-moral*. Cette proclamation est exemplaire de son programme critique : déconstruire les binômes avec lesquels la pensée métaphysique a catégorisé l'existence : *vrai/faux, être/apparaître, réalité/fiction*. Depuis lors, le but de toute pensée moderne n'a été autre que de « renverser le platonisme ». Cela signifie que la « réalité » n'est plus définie comme un ensemble de faits objectifs, mais est identifiée à la production imaginaire d'un ordre symbolique. La pensée n'est plus la représentation de ce qui est, mais la création de ce qui peut être. À la suite de la critique nietzschéenne, la pratique artistique au XX<sup>e</sup> siècle est devenue un laboratoire pour expérimenter de nouvelles configurations du sensible et pour réfléchir à des formes alternatives d'existence, constituant ainsi une machine à imaginer des « mondes possibles ». Cependant, un médium a eu du mal à surmonter sa soumission à la métaphysique de la présence : le dispositif photographique. Ses caractéristiques technoscientifiques et ses fonctions sociales ont contribué à préserver son assujettissement aux valeurs de la représentation : vérité, objectivité, réalité. C'est pourquoi Deleuze a déclaré que la photographie n'est pas un art critique capable de nous donner à penser autrement. Le point d'inspiration de notre communication sont les propositions qui ont tenté de libérer la photographie de sa soumission à la métaphysique, comme le cheval de Troie, depuis l'intérieur de son propre territoire : le genre documentaire. Par exemple, le « style documentaire » (Evans), le « presque documentaire » (Wall) ou le « docu-fiction » (Raad). Notre analyse portera spécifiquement sur *The School of Speculative Documentary*, groupe d'artistes qui ne conçoivent pas la photographie comme un instrument de représentation visant nous donner à voir ce qui est (l'actuel), mais comme un agencement visuel capable de questionner notre champ d'expérience afin de nous inviter à (re)penser ce qui advient (le virtuel). C'est-à-dire, *spéculer* sur le(s) possible(s).

### **Notice biographique**

Alejandro León Cannock est chercheur, artiste photographe et enseignant, actuellement doctorant à l'ENSP d'Arles et Aix-Marseille Université. Il est titulaire d'un master en Photographie Latino-Américaine Contemporaine (Centro de la Imagen, 2015) et aussi en Philosophie (Pontificia Universidad Católica del Perú, 2009). Il a également obtenu une Licence en Sciences Humaines (PUCP, 2007). Il a donné des cours de philosophie et de photographie pendant plusieurs années dans différentes universités et écoles d'art au Pérou. Actuellement, il enseigne Pratique et théorie de la photographie dans la Licence d'Arts Plastiques d'AMU. Son travail artistique a été exposé en Chine, Espagne, France, Italie, Mexique, Pérou et Suisse. Il fait partie du Comité de rédaction du magazine FOT. *Revista Peruana de Fotografía e Investigación visual* (Pérou) et du Comité consultatif académique du magazine *Nolmagen. Centro de Estudios Visuales* (Chili).

**15h35-16h00**

## **DUBOZ Vassili**

Université Clermont Auvergne

**Titre :** « Approche éthique de la question du faux : puissance du faux et recherche de la vérité dans la pensée des moralistes du XVIIe siècle »

### **Résumé**

« Et j'avais toujours un extrême désir d'apprendre à distinguer le vrai d'avec le faux, pour voir clair en mes actions, et marcher avec assurance en cette vie » (Descartes). L'aspiration formulée par Descartes à l'issue de la Première partie du *Discours de la méthode* témoigne que le problème du faux ne se limite pas au domaine du savoir : ses enjeux sont, pour lui, d'ordre essentiellement éthique. C'est cette dimension de la question du faux (loin d'être évidente pour nos contemporains, qui la rapportent essentiellement aux champs de la connaissance et de l'art) que l'on interrogera en prenant appui sur la réflexion des moralistes du XVIIe siècle, et particulièrement les moralistes augustiniens (La Rochefoucauld, Pascal, La Bruyère, mais aussi Pierre Nicole et Jacques Esprit). Entendu comme tel, le faux ne se réduit donc pas à un certain nombre de phénomènes (mensonge, apparences trompeuses, fiction) : il caractérise l'existence humaine, dans la mesure où celle-ci est perpétuellement en proie à l'inconstance. Résister à la puissance du faux passe par la définition d'une éthique qui vise à donner un appui suffisamment ferme à l'existence humaine. Cette démarche est proprement la recherche de la vérité, au sens revêtu par ce terme au XVIIe siècle. Elle fonde la pensée des moralistes, héritiers en ce point de la pratique de l'essai chez Montaigne. Ceux-ci, en effet, loin de prôner le simple respect de normes préétablies, s'efforcent de tendre vers une conduite droite et juste. Leur démarche, comme l'a bien montré L. Van Delft, est essentiellement dynamique, dans la mesure où elle est d'abord une recherche, une vigilance constante face à la puissance universelle du faux.

### **Notice biographique**

Vassili Duboz est agrégé de lettres modernes et doctorant sous contrat en littérature française du XVIIe siècle à l'université Clermont Auvergne, sous la direction de Mme Laurence Plazenet. Il est membre de l'Institut d'Histoire des Représentations et des Idées dans les Modernités (IHRIM). Son travail porte sur la puissance du faux dans l'œuvre de La Rochefoucauld, et le conduit à s'intéresser aux enjeux historiques, philosophiques, mais aussi théologiques, de la dénonciation des faussetés chez les moralistes classiques, dont il entend souligner le caractère proprement existentiel, loin de la prescription de normes établies.

**16h00-16h25**

## **CAMUS Solène**

Université Clermont Auvergne

**Titre :** « Construction par le faux dans *Shroud*, de John Banville »

### **Résumé**

Cette intervention se concentrera sur le roman autobiographique de l'écrivain irlandais John Banville, *Shroud* (2002), publié en français sous le titre d'*Impostures*. Elle envisagera le paradigme du faux comme principe créatif et structurel du roman. Le narrateur et personnage principal, Axel Vander, déclare : « J'ai menti toute ma vie. (...) J'ai menti pour mentir ». Il déstabilise dès lors la lecture en plaçant le mensonge et l'incertitude au cœur de la narration.

John Banville s'inspire du scandale qui a entouré l'intellectuel Paul de Man lors de la découverte de ses écrits antisémites, en faisant de son anti-héros un spécialiste de Nietzsche menacé par une chercheuse, Cassandra Cleave, de voir révélés ses écrits nazis de jeunesse. Dans une tentative expiatoire qu'il conviendra de nuancer, Vander tente de justifier ses actes et d'expliquer qui il est vraiment, sans toutefois y parvenir. Si Banville remet en question l'existence de l'individualité, d'un 'self' authentique, j'aimerais soumettre l'hypothèse que, chez Vander, le faux fonde l'identité plutôt qu'il ne la cache, à l'image du masque de Yeats.

Suite à sa rencontre avec Cass Cleave à Turin, Vander déclare qu'elle est « la garante de son authenticité ». Il conviendra d'interroger ce constat en envisageant la fatalité du faux. C'est en effet par un suicide qu'aboutit la quête d'authenticité de Cass. J'aimerais considérer en quoi ce personnage féminin schizophrène central vient faire trembler les certitudes du faussaire et alimente la dynamique du doute au cœur du texte.

Vander, en proie à une crise épistémologique, compare l'usurpation d'identité à une création artistique et revendique que « [i]l n'y a pas un trait de vérité dans l'ensemble de mon texte ». L'analyse déterminera en quoi le narrateur se retrouve finalement menacé par une vie et un texte structurés par le faux, alors que « sa toute jeune pratique dans l'art [du mensonge] (...) [est] revenue pour le ruiner ».

### **Notice biographique**

Solène Camus est agrégée d'Anglais, en deuxième année de thèse. Elle enseigne à l'Université Lumière Lyon 2 dans le cadre d'un contrat doctoral. Ses recherches se concentrent sur la littérature contemporaine britannique et irlandaise et sa thèse, dirigée par Pascale Tollance, porte sur les formes et figures du monstrueux chez John Banville, Ian McEwan et Graham Swift.

**16h00-16h25**

## **NIATI Mathilde**

Université Clermont Auvergne

**Titre :** « L'impertinence, entre absence et attente de sens : le faux dans *La literatura nazi en América* de Roberto Bolaño »

### **Résumé**

Dans aucune autre de ses œuvres ne se manifeste sans doute aussi explicitement le rapport au faux de l'écrivain chilien Roberto Bolaño. *La littérature nazie en Amérique*, œuvre un peu marginale de sa production narrative, est décrite dans sa dernière édition en espagnol comme « un *fake* génial, une anthologie fictive de la littérature pro-nazie produite en Amérique de 1930 à 2010 ». Les personnages de Roberto Bolaño ne sont pas directement des faussaires : créateurs ou pseudo-créateurs, ils sont proches des problématiques liées à la figure de l'auteur et à l'écriture. Cependant, dans quelle mesure le faux met-il également en cause le lecteur et la notion de réception ? Dans ce projet pseudo-encyclopédique, le faux se définit d'abord comme un manque de correspondance avec le réel. Sous ses airs d'anthologie, l'ouvrage désignerait en fait l'entrée dans un monde métaphorique. Cet effet de dissonance entre sens littéral et littéraire semble accentué par les références au nazisme, qui contribuent encore à la déstabilisation du lecteur. De manière provocatrice, Roberto Bolaño interrogerait la responsabilité de l'écrivain dans sa quête perpétuelle de nouveauté, en se demandant jusqu'où peut s'exprimer l'impertinence en littérature. La parodie du cercle littéraire semble indiquer qu'il n'y a rien à attendre des écrivains, qui seraient d'incorrigibles faussaires. En revanche, la lecture apparaît comme un entre-deux où le nouveau serait toujours à temps d'être découvert, et le faux d'être confondu. Les exemples de « mauvais » lecteurs semblent illustrer, par une sorte de raisonnement par l'absurde, la nécessité de toujours chercher le sens en absence : l'idéologie derrière les symboles, les faits derrière les discours, mais aussi ce qui parfois se cache sous l'absence de discours. Cette attitude critique aiderait à appréhender nouveauté et contrefaçons. Ainsi, dans *La littérature nazie en Amérique*, le recours au faux ne viserait pas simplement à invalider le réel ni à parodier les travers du monde littéraire : il supposerait un parcours dans l'intervalle d'une (in)crédulité et une initiation à la lecture critique.

### **Notice biographique**

Professeure agrégée d'espagnol, je prépare actuellement une thèse au sein du Centre Aixois d'Études Romanes, à Aix-Marseille Université. Après avoir consacré mon mémoire de master à l'œuvre narrative et poétique de Roberto Bolaño, je m'intéresse à présent aux références à l'histoire personnelle et collective et à l'effet de trouble entre diction et fiction qui en résulte, chez ce même auteur ainsi que chez l'écrivain salvadorien Horacio Castellanos Moya. A partir de l'étude de plusieurs romans mettant en scène un passé violent, je m'interroge en particulier sur deux aspects : le rapport de ces deux écrivains aux questions de mémoire ; et la critique qu'ils semblent opérer, depuis la fiction, sur l'écriture de l'histoire.

## 17h15-18h Portrait d'artiste

### **PUECH Jean-Benoît**

Universitaire et écrivain, Jean-Benoît Puech a soutenu une thèse sur « la supposition d'auteur » et les biographies imaginaires.

La majeure partie de son oeuvre littéraire est consacrée à Benjamin Jordane (1947-1994), écrivain fictif dont Jean-Benoît Puech, en collaboration avec des éditeurs de son invention, établit, annoté et commente les écrits – notes de lecture, journal, nouvelles, roman inachevé, correspondance sentimentale et littéraire. Il a également été le commissaire d'une exposition consacrée à Jordane, dont les éditions P. O. L ont publié le catalogue illustré de documents divers.

Subtile variation sur les mystères de la création littéraire, l'oeuvre originale de Jean-Benoît Puech oscille entre réalité et fiction, en s'interrogeant sur le double, réel ou fabulé, et l'origine des textes : Qui écrit ?

# Faux et Faussaires

## PROGRAMME

8h30-9h Accueil / connexion

9h Ouverture

Mots et remerciements des rédactrices en chef Mathilde Mougin et Johanna Carvajal

### Faux et littérature (I) : décoder la figure du faussaire

9h15-9h40 **Eleonora Lega**

« Fiction et usages du faux : Une étude de cas sur la communauté de croyance surgie autour du roman "Da Vinci Code" en Italie (2003-2016) »

9h40-10h05 **Rivka Susini**

« La figure du faussaire chez Georges Perec : Gaspard Winckler à la recherche d'un "faux vrai" Condottiere »

10h05-10h20 Discussion

### L'œuvre faussaire : création et réception

10h35-11h00 **Ronan Bretel**

« Du faux, de l'inauthentique et de la contrefaçon. Considérations juridiques sur la forgerie artistique »

11h00-11h30 **Thomas Wierzbinski**

Retour d'expérience : « La crainte d'un conservateur, intégrer un faux dans les collections d'un musée »

11h30-11h45 Discussion

11h45-12h10 **Baptiste Roelly**

« Au confluent des Renaissances : deux peintures inédites du faussaire pathétique »

12h10-12h35 **Sylvia Neri**

« Treasures from the Wreck of the Unbelievable de Damien Hirst, ou l'éloge de la fiction dans l'art contemporain »

12h35-12h45 Discussion

12h45-14h00 Pause déjeuner

### Exploiter les images : faire et contrefaire

14h00-14h25 **Rémi Lauvin**

« Contrefaçon contre fiction. Fables du faux dans le cinéma des premiers temps »

14h25-14h50 **Alejandro Leon Cannock**

« La photographie comme pensée du possible : documentation, fiction et spéculation dans la photographie contemporaine »

14h50-15h10 Discussion

### Faux et littérature (2) : la morale à l'épreuve du faux

15h10-15h35 **Vassili Duboz**

« Approche éthique de la question du faux : Puissance du faux et recherche de la vérité dans la pensée des moralistes du XVIIIe siècle »

15h35-16h00 **Solène Camus**

« Construction par le faux dans "Shroud", de John Banville »

16h00-16h25 **Mathilde Niati**

« L'impertinence, entre absence et attente de sens : le faux dans "La literatura nazi en América" de Roberto Bolaño »

16h25-16h50 Discussion

16h50-17h15 Pause

### Portrait d'artiste

17h15-18h Entretien avec l'écrivain **Jean-Benoît Puech**